

## CAPUCINE VEVER

**Léo Marin : Pourquoi accordes-tu une aussi grande place à l'outil cartographique dans ton travail ?**

**Capucine Vever :** Ma pratique artistique émerge toujours d'un territoire. La rade de Lorient, le fleuve la Vilaine, le Pic de Bugarach ou encore les carrières de Malakoff sont autant d'espaces qui ont donné une direction et un sens à mes productions plastiques. Malgré la polysémie du terme, le « territoire » se définit toujours comme un « espace délimité » invitant logiquement à s'intéresser à sa représentation via la cartographie. Dans mon processus artistique, la cartographie se pose comme un préambule, un réflexe inconscient. Véritable outil à l'élaboration de mes œuvres, la carte m'offre cette « sensation » de vue d'ensemble que ne permet pas mon corps dans l'espace. Une nécessité de surplomb très ancienne puisqu'Anaximandre, en 500 av. J.-C., fut accusé par ses contemporains d'impiété et d'arrogance pour avoir tenté de représenter les contours de l'écoumène. Deux choses lui étaient reprochées : avoir franchi les limites permises aux mortels et avoir fixé un processus dynamique – la nature – dans une représentation inerte.

Au fond, la cartographie me semble être une promesse non tenue ; le temps y est figé, l'échelle cadre le point de vue et elle se confronte à l'irreprésentable. Cependant son rôle dans la compréhension du monde est primordial. Cette ambiguïté de la carte, entre impuissance et nécessité, m'intéresse particulièrement. Les failles dans la représentation cartographique sont pour moi autant d'espaces de création me permettant d'y introduire de l'imaginaire et du récit.

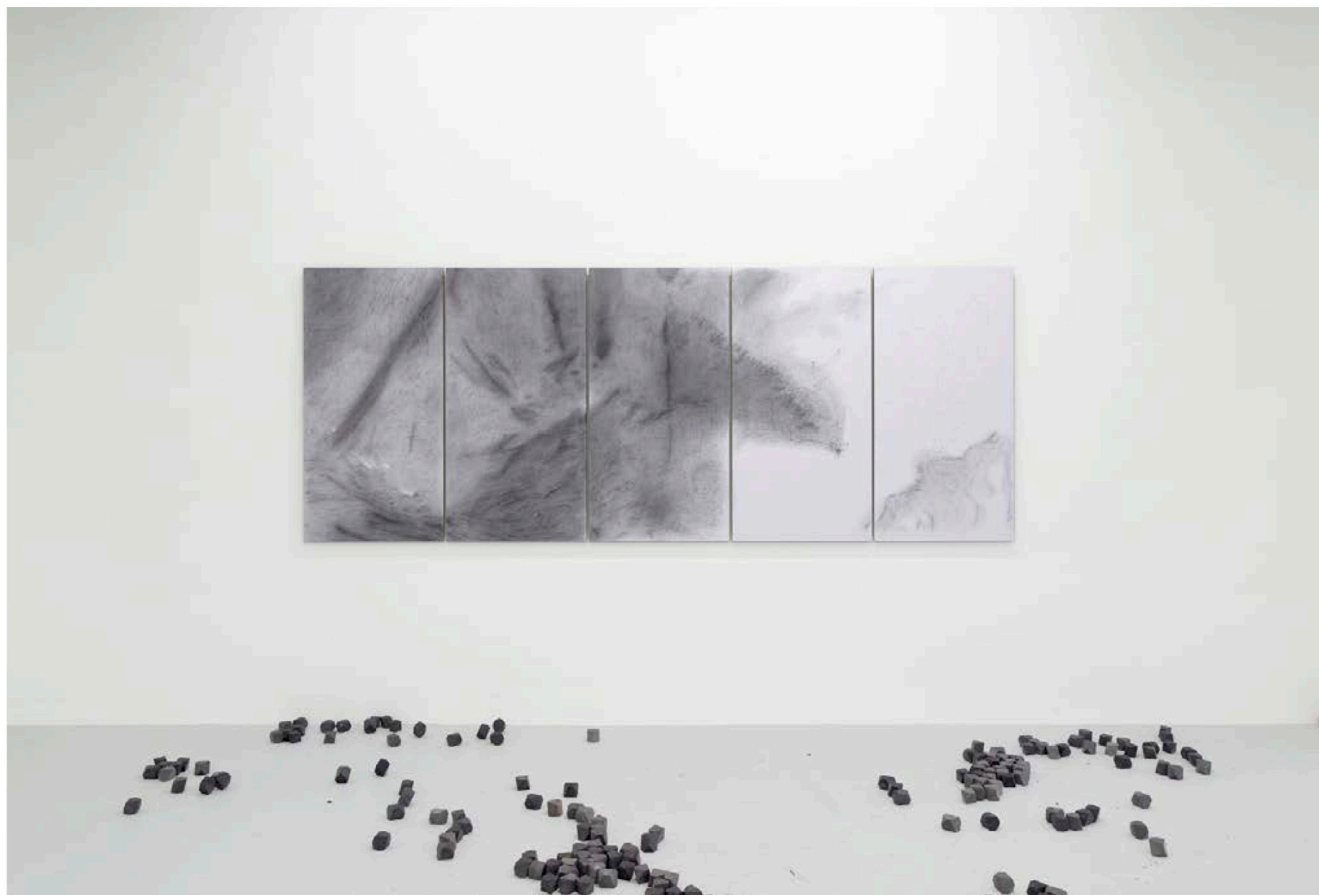
*Guide pour une autre Fin* détourne une carte IGN à la lecture du mythe de l'Agartha. L'œuvre, composée d'une carte topographique du Pic de Bugarach et sur laquelle est apposé un dessin complexe de géométrie sacrée, retrace une marche imaginaire donnant accès à l'une des portes secrètes ouvrant vers le monde infra-terrestre. *Archipel de Groix de -300Ma à 1998* est une fiction cartographique qui, usant de deux échelles différentes, cherche à travailler la notion de temps par la double représentation des mouvements extrêmement lents de l'activité géologique (émersion progressive de l'île de Groix) et ceux bien plus rapides de l'activité humaine (naufrages ou sabordages de bateaux). Les épaves enfouies y sont représentées par des courbes de niveaux devenant ainsi des composantes naturelles constitutives du paysage sous-marin. Le projet *The Long Lost Signal* construit un territoire à partir d'une dérive ; celle d'une boîte noire dans l'océan Atlantique suivie pendant 6 mois grâce à un GPS. Tracer quotidiennement un objet

**Léo Marin: Why do you give so much space to the cartographic tool in your work?**

**Capucine Vever :** My artistic practice always emerges from a territory. The Lorient harbour, the Vilaine River, the Pic de Bugarach or even the Malakoff quarries are just as many spaces that have given a direction and a meaning to my plastic productions. Despite the polysemy of the term, a "territory" is always defined as a "delimited space" logically inviting to take an interest in its representation through cartography. In my artistic process, cartography presents itself as a preamble, an unconscious reflex. Maps offer me this "sensation" of an overall view that is not allowed by my body in space; they are a genuine tool in the elaboration of my works. The need for overhang is a very ancient one: in 500 BC Anaximander was accused of impiety and arrogance after he attempted to represent the outlines of the oecumene. He was reproached for two things: he had crossed the limits mortals were given and he had set a dynamic process –nature– in an inert representation. In fact, to me cartography seems to be a promise that wasn't kept; time is frozen, the point of view is framed by scale which is confronted with the irrepresentable. However its role in the understanding of the world is essential. This ambiguity of maps, between powerlessness and necessity is of particular interest to me. To me the flaws in cartographic representation are just as many spaces of creation allowing me to introduce imagination and stories.

*Guide pour une autre Fin* (*Guide to Another End*) distorts an IGN (OS) map into the reading of the Agartha myth. The piece, made up of a topographic map of the Pic de Bugarach and upon which is appended a complex illustration of sacred geometry, recounts an imaginary walk leading to one of the secret gates opening onto the infra-terrestrial world. *Archipel de Groix de -300Ma à 1998* (*Groix Archipelago from -300Myr to 1988*) is a cartographic fiction using two different scales and looking to work the notion of time through the double representation of the extremely slow movements of geological activity (the gradual emergence of the isle of Groix) and the much faster human movements (shipwrecks and scuttling). The buried wrecks are represented by level curves therefore becoming natural and constitutive components of the sub-marine landscape. *The Long Lost Signal* project builds a territory based on the drifting of a black box in the Atlantic Ocean that was followed for 6 months thanks to GPS. For me, the daily tracing of an object I had no control over was becoming an experience of a



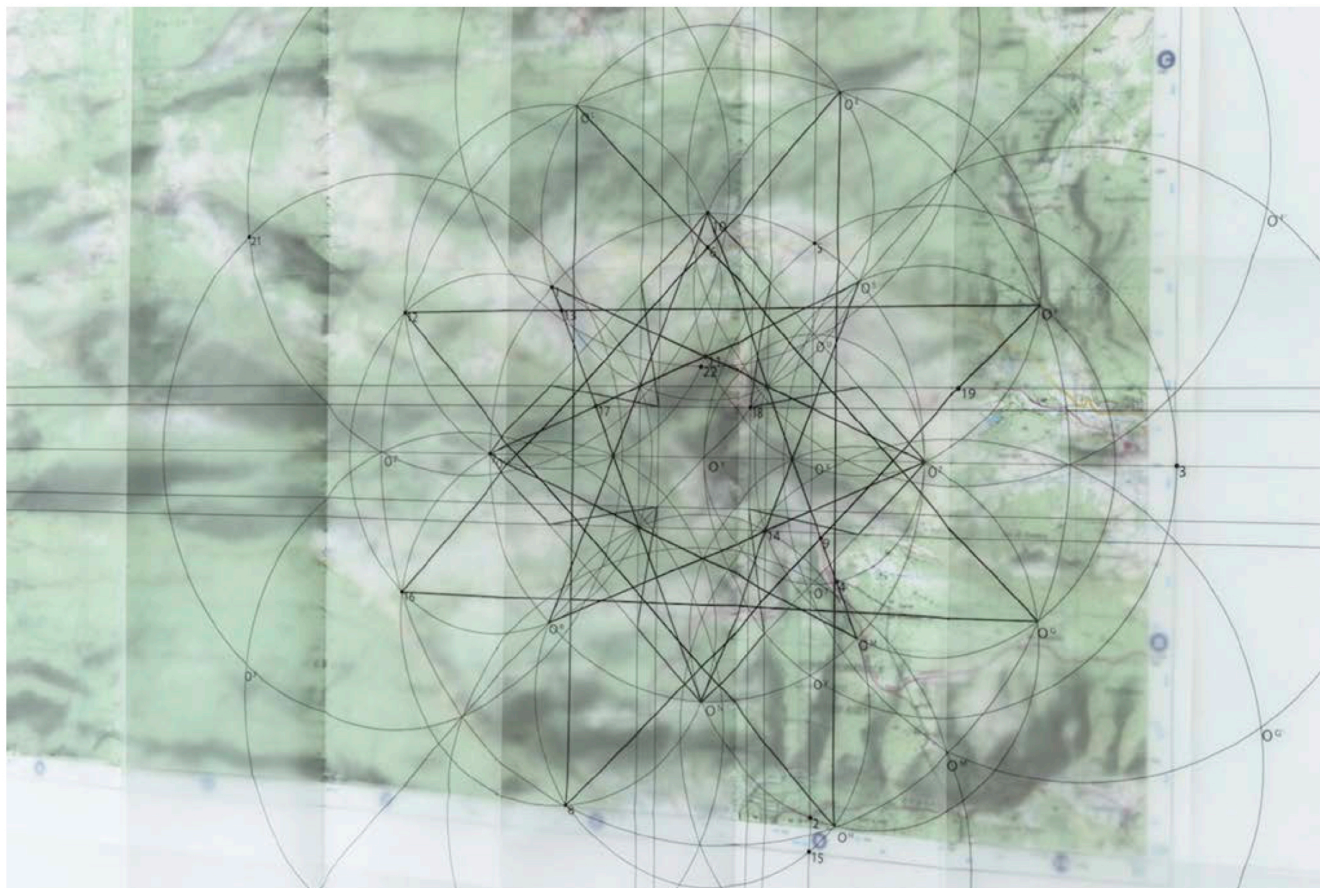


sur lequel je n'avais aucun contrôle devenait, pour moi, une expérience de dérive par procuration. Trouvée à plusieurs reprises, cette boîte énigmatique et anonyme est devenue catalyseur d'imaginaires. Ces rencontres impromptues, au milieu de l'océan, ont tout autant nourri le récit de sa dérive qu'influencé le statut de l'objet. Le rapport de force entre déplacement et statisme présent dans la cartographie est au cœur de ma pratique artistique. La carte y joue un double rôle, toujours outil d'appréhension d'un territoire, elle devient parfois l'œuvre, support de fiction. Mes productions cartographiques ne cherchent pas à être réalistes, elles s'appliquent plus à exploiter le potentiel narratif des territoires par une mise en récit du réel.

drifting by proxy. Found several times, this enigmatic and anonymous box became a catalyst of imaginations. These impromptu encounters in the middle of the ocean have nourished the story of its drifting and influenced the status of the object in equal measures.

The ratio of power between movement and stasis in cartography is at the heart of my artistic practice. Maps play a double role in it: they are always a tool of perception but will sometimes become the work or art itself or a medium of fiction. My cartographic productions do not aim to be realistic; rather, they endeavour to make use of the narrative potential of the territories through a narration of reality.

*Extending Mapping* (2012-2015),  
fusain sur papier, 119 x 304 cm,  
vue de l'exposition « 4/4 Une constellation », Le Quartier, Quimper.  
Photo © Aurélien Mole



Capucine Vever et Eugénie Denarnaud, *Guide pour une autre Fin* (détail), 2012,  
valise en cuir (30 x 20 cm), pierres gravées, impression numérique sur kraft (21 x 14,8 cm) 16 pages,  
carte IGN n° 2347OT et impression numérique sur polyester (74 x 59 cm).  
Photo © Kyrill Charbonnel



*The Long Lost Signal* (édition), 2014, Auteur : Capucine Vever. Conception Graphique : Ève Chabanon, impression offset sur papier, poster plié 20 x 26,7 cm, poster ouvert 53,4 x 80 cm.  
Vue de l'exposition *14 ans, 7 mois, 1 semaine...* à la Maison des Arts de Malakoff.  
Photo © Kiryll Charbonnel